

Vendredi Saint de la Passion de Notre Seigneur.  
Ô admirable, Ô puissance inexprimable de la croix !

Au cœur du mystère pascal, se dresse la Croix.

Notre mère la Sainte Église a mis du temps à adopter la croix comme signe visible de son attachement au Christ. Le premier symbole du Christ qui apparaît chez les chrétiens n'a pas été la croix, mais le poisson au II<sup>e</sup> siècle. Voilà un symbole discret et peu compromettant. Pourquoi le poisson ? C'est qu'en grec « poisson » s'écrit : ΙΧΘΥΣ, ou ichthus, et chacune des lettres grecques de ce mot forme un acronyme ou un sigle où les initiés peuvent y lire : « *Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur* ». On retrouve aussi à la même époque, dans les catacombes, des fresques représentant la Dernière Cène.

Plus tard au troisième siècle, sur les premières tombes sculptées, le Seigneur Jésus est représenté sous les traits du bon berger, mais la croix est toujours absente. Ce n'est qu'au quatrième siècle, que les chrétiens commenceront à utiliser le symbole de la croix. Le plus vieil exemplaire se retrouvant sur la porte de la basilique Sainte-Sabine au couvent dominicain de Rome. Un fait s'impose donc à nous : ce n'est que très lentement dans l'histoire de l'Église que la croix apparaît comme signe des chrétiens et des chrétiennes.

Pourtant les évangiles ne sont pas aussi discrets au sujet de la croix. Elle est au cœur même de la bonne nouvelle du Christ, en dépit du scandale qu'elle évoque, et elle demeure pour nous chrétiens et chrétiennes une image de référence lorsque nous évoquons nos souffrances et nos épreuves, nos détresses et nos angoisses.

pour qu'un témoin contemporain de la foi ait déclaré, « *nous ne connaissons pas de livre plus sublime que Jésus Christ crucifié.* » Saint Maximilien KOLBE.

En fait, « *la croix proprement dite apparaît à l'époque helléniste. On achevait le crucifié e lui brisant les jambes . Il subissait d'abord la flagellation. Un écriteau portant le motif de sa condamnation était pendu à son cou, et, finalement, fixé au-dessus de sa tête. Dans le mode romain, ce supplice était infligé aux esclaves et aux sujets rebelles. Les citoyens romains en étaient dispensés de droit. La tradition chrétienne, grecque puis latine, a insisté sur le déshonneur accepté par le Christ.* » L. MONLOUBOU, F.M. du BUIT, *Dictionnaire biblique universel*, Desclée, Paris, 1984, p. 151.

C'est en ce sens qu'il n'est pas à exclure l'idée d'une justice rétributive, à savoir que le Golgotha manifeste aussi la mystérieuse « *sagesse* » de Dieu, que les hommes qualifient de folie scandaleuse (1 Co 1, 17-25 ; Rm 11, 33-36).

Ce mystère de la croix, contemplons le d'un regard éclairé par l'Esprit, le voile du temple déchiré, le saint des saints devenu béant, la figure qui fait place à la réalité, la prophétie à son accomplissement.

Il nous faut admettre qu', « *On peut, certes, jeter un regard sur la croix et n'y rien comprendre, comme ce fut le cas de la plupart des spectateurs immédiats. Mais, pour la foi, éclairée par l'Écriture, la mort du Christ révèle et opère (...) Sans le Vendredi-saint, c'est tout le côté dramatique et conflictuel de la relation de l'homme avec Dieu qui s'évanouit.* » Samuel BENETREAU, "Vendredi-Saint et Pâques", in *Études théologiques et religieuses*, 63-1 (1988) pp. 56 ; 58 Hélas, l'immensité de la grâce en serait escamotée, et autant éludée.

Le Christ en croix, nous nous le représentons comme rebut d'humanité, nonobstant le fait que ce sont nos souffrances qu'il porte, nos misères dont il est accablé.

Un célèbre Père de l'église s'y extasiait e ces termes, « *Ô admirable puissance de la croix ! Ô gloire inexprimable de la Passion (...) Ta croix, ô Christ, est la source de toutes les bénédictions, la cause de toute grâce. Par elle, les croyants tirent de leur faiblesse la force, du mépris reçu la gloire, et de la mort la vie.* » Saint Léon le Grand, Sermon pour la Passion, *Gloire et puissance de la croix*.

Ainsi, « *Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens* » (1 Co 1, 23), « *folie pour ceux qui vont à leur perte* », ne nous revient-il pas d'en revendiquer, d'en exalter la puissance (1 Co 1, 18) ?

\*Ce jour, on observe partout le jeûne sacré de Pâques et l'abstinence (Cf. PGMR, Normes universelles de l'année liturgique et du calendrier, 20<sup>e</sup>, p. LXXIII)

Le jeûne consiste à limiter la prise de nourriture à un seul repas maigre au cours de la journée et à une collation (Cérémonial de la Sainte Messe à l'usage ordinaire des paroisses, Vendredi saint)

L'abstinence consiste à se priver de viande, cela s'appelait traditionnellement faire maigre. (Cf. THEO, encyclopédie catholique pour tous, p. 735).